

HORIZON BAC : LE COMMENTAIRE COMPOSE

La Curée de Zola

*Voir sur le site
Sous le signe des fleurs
La Curée : le naturalisme de Zola*

MIROIR GENTIL MIROIR.... LE NARCISSISME

L'apparente simplicité de construction du roman dissimule un ensemble de motifs symboliques qui s'organisent suivant quatre lignes et se combinent avec des effets variés : les fleurs (voir « sous le signe des fleurs ») ; les lieux (voir « le cabinet de toilette ») ; les toilettes, les couleurs...

Ce sera alors une lente et progressive déchéance, magnifiquement mise en scène et orchestrée par Zola à travers ce quadruple motif.

On a dit que *la Curée* était *le roman de la chair et de l'or*. C'est indiscutable. Mais c'est aussi le roman de la chair et des fleurs, qui s'épanouit en une fleur suprême : le narcisse...

Le narcissisme de Renée ira croissant. La folie des toilettes n'est que la face visible d'un amour de soi totalement déréglé et qui va se noyer dans la lubricité partagée avec le fils de son mari Maxime.



Eugène-Ernest Hiolle (1834-1886) Narcisse

NARCISSISME ET ECHO

Le jeudi de la mi-carême, les Saccard organisent un bal travesti, dont la grande curiosité est le poème des Amours du beau Narcisse et de la nymphe Echo, en trois tableaux. L'auteur en est un certain Hupel de la Noue, qui offre tous les ridicules du pompeux solennel. Le spectacle s'organise en une succession de trois tableaux. Dans le dernier, Maxime incarne Narcisse et Renée la nymphe Echo.



Le piano sanglotait mollement. Sur l'estrade, une clairière, où le rayon électrique mettait une nappe de soleil, ouvrait un horizon de feuilles. C'était une clairière idéale, avec des arbres bleus, de grandes fleurs jaunes et rouges, qui montaient aussi haut que les chênes. Là, sur une butte de gazon, Vénus et Plutus se tenaient côte à côte, entourés de nymphes accourues des taillis voisins pour leur faire escorte. Il y avait les filles des arbres, les filles des sources, les filles des monts, toutes les divinités rieuses et nues de la forêt. Et le dieu et la déesse triomphaient, punissaient les froideurs de l'orgueilleux qui les avait méprisés, tandis que le groupe des nymphes regardaient curieusement, avec un effroi sacré, la vengeance de l'Olympe, au premier plan. Le drame s'y dénouait. Le beau Narcisse, couché sur le bord d'un ruisseau, qui descendait du lointain de la scène, se regardait dans le clair miroir ; et l'on avait poussé la vérité jusqu'à mettre une lame de

vraie glace au fond du ruisseau. Mais ce n'était déjà plus le jeune homme libre, le rôdeur de forêts ; la mort le surprenait au milieu de l'admiration ravie de son image, la mort l'alanguissait, et Vénus, de son doigt tendu, comme une fée d'apothéose, lui jetait le sort fatal. Il devenait fleur. Ses membres verdissaient, s'allongeaient, dans son costume collant de satin vert ; la tige flexible, les jambes légèrement recourbées, allaient s'enfoncer en terre, prendre racine, pendant que le buste, orné de larges pans de satin blanc, s'épanouissait en une corolle merveilleuse. La chevelure blonde de Maxime complétait l'illusion, mettait, avec ses longues frisures, des pistils jaunes au milieu de la blancheur des pétales. Et la grande fleur naissante, humaine encore, penchait la tête vers la source, les yeux noyés, le visage souriant d'une extase voluptueuse, comme si le beau Narcisse eût enfin contenté dans la mort les désirs qu'il s'était inspirés à lui-même. A quelques pas, la nymphe Echo se mourait aussi, se mourait de désirs inassouvis ; elle se trouvait peu à peu prise dans la raideur du sol, elle sentait ses membres brûlants se glacer et se durcir. Elle n'était pas rocher vulgaire, sali de mousse, mais marbre blanc, par ses épaules et ses bras, par sa grande robe de neige, dont la ceinture de feuillage et l'écharpe bleue avaient glissé. Affaissée au milieu du satin de sa jupe, qui se cassait à larges plis, pareil à un bloc de Paros, elle se renversait, n'ayant plus de vivant, dans son corps figé de statue, que ses yeux de femme, des yeux qui luisaient, fixés sur la fleur des eaux, penchée languissamment sur le miroir de la source. Et il semblait déjà que tous les bruits d'amour de la forêt, les voix prolongées des taillis, les frissons mystérieux des feuilles, les soupirs profonds des grands chênes venaient battre sur la chair de marbre de la nymphe Echo, dont le cœur, saignant toujours dans le bloc, résonnait longuement, répétait au loin les moindres plaintes de la Terre et de l'Air.

COMMENTAIRE COMPOSE

Le piano sanglotait mollement. Sur l'estrade, une clairière, où le rayon électrique mettait une nappe de soleil, ouvrait un horizon de feuilles. C'était une clairière idéale, avec des arbres bleus, de grandes fleurs jaunes et rouges, qui montaient aussi haut que les chênes. Là, sur une butte de gazon, Vénus et Plutus* se tenaient côte à côte, entourés de nymphes accourues des taillis voisins pour leur faire escorte. Il y avait les filles des arbres, les filles des sources, les filles des monts, toutes les divinités rieuses et nues de la forêt. Et le dieu et la déesse triomphaient, punissaient les froideurs de l'orgueilleux qui les avait méprisés, tandis que le groupe des nymphes regardaient curieusement, avec un effroi sacré, la vengeance de l'Olympe, au premier plan. Le drame s'y dénouait. Le beau Narcisse, couché sur le bord d'un ruisseau, qui descendait du lointain de la scène, se regardait dans le clair miroir ; et l'on avait poussé la vérité jusqu'à mettre une lame de vraie glace au fond du ruisseau. Mais ce n'était déjà plus le jeune homme libre, le rôdeur de forêts ; la mort le surprenait au milieu de l'admiration ravie de son image, la mort l'alanguissait, et Vénus, de son doigt tendu, comme une fée d'apothéose, lui jetait le sort fatal. Il devenait fleur. Ses membres verdissaient, s'allongeaient, dans son costume collant de satin vert ; la tige flexible, les jambes légèrement recourbées, allaient s'enfoncer en terre, prendre racine, pendant que le buste, orné de larges pans de satin blanc, s'épanouissait en une corolle merveilleuse. La chevelure blonde de Maxime complétait l'illusion, mettait, avec ses longues frisures, des pistils jaunes au milieu de la blancheur des pétales. Et la grande fleur naissante, humaine encore, penchait la tête vers la source, les yeux noyés, le visage souriant d'une extase voluptueuse, comme si le beau Narcisse eût enfin contenté dans la mort les désirs qu'il s'était inspiré à lui-même. A quelques pas, la nymphe Echo se mourait

aussi, se mourait de désirs inassouvis ; elle se trouvait peu à peu prise dans la raideur du sol, elle sentait ses membres brûlants se glacer et se durcir. Elle n'était pas rocher vulgaire, sali de mousse, mais marbre blanc, par ses épaules et ses bras, par sa grande robe de neige, dont la ceinture de feuillage et l'écharpe bleue avaient glissé. Affaissée au milieu du satin de sa jupe, qui se cassait à larges plis, pareil à un bloc de Paros, elle se renversait, n'ayant plus de vivant, dans son corps figé de statue, que ses yeux de femme, des yeux qui luisaient, fixés sur la fleur des eaux, penchée languissamment sur le miroir de la source. Et il semblait déjà que tous les bruits d'amour de la forêt, les voix prolongées des taillis, les frissons mystérieux des feuilles, les soupirs profonds des grands chênes venaient battre sur la chair de marbre de la nymphe Echo, dont le cœur, saignant toujours dans le bloc, résonnait longuement, répétait au loin les moindres plaintes de la Terre et de l'Air.

-- Oh ! l'ont-ils affublé, ce pauvre Maxime ! murmura Louise. Et Mme Saccard, on dirait une morte.

-- Elle est couverte de poudre de riz, dit Mme Michelin.

**Plutus est le dieu de la richesse.*

ELEMENTS POUR UN COMMENTAIRE COMPOSE

La Curée de Zola a été qualifiée de « livre de la chair et de l'or ». L'argent, la spéculation, la crapulerie sont au cœur de ce roman mais aussi la perversité sexuelle. Un amour dépravé se noue entre Maxime, fils de Saccard, un spéculateur immobilier, et la femme de celui-ci, Renée. Au cours d'une soirée donnée par Saccard, des tableaux vivants sont organisés. L'un d'eux met en scène le mythe de Narcisse et d'Echo, interprétés par Maxime et « la belle Mme Saccard ». Dans une description qui représente un exercice de virtuosité, Zola déploie ses talents pour mettre en scène la transformation de Maxime en fleur et d'Echo en pierre. On sait que Zola est le chef de file du courant naturaliste et qu'il promeut le réalisme, mais au-delà de l'apparent réalisme de ce texte, il présente toutes les caractéristiques du baroque.

1 Un texte baroque : un monde double

Les caractéristiques du baroque sont la dramatisation, la mise en abîme et la métamorphose. Elles sont présentes toutes les trois.

La mise en abîme est représentée par le tableau lui-même, représentant non pas Narcisse et Echo mais le drame même de Renée, obstinée à désirer Maxime qui ne la désire plus. Il y a d'un côté le monde réel (de la fiction) rappelé par les propos médisants et jaloux de Mme Michelin l'une des spectatrices. Par ailleurs, la machinerie propre au baroque est présente dès les premières lignes : l'estrade la lumière électrique, la lame pour servir de miroir..

Une double métamorphose : Narcisse et Echo. La métamorphose est lentement décrite. En commençant pas la moins dramatique, celle de Narcisse, transformé en fleur. La dramatisation est poussée à l'extrême dans la description de Renée en nymphe.

Une double mise en abîme, dans le tableau mêmes, des nymphes sont spectatrices. Tout au fond est regard : le regard de Narcisse qui s'abîme dans sa propre contemplation, les spectateurs du tableau, les nymphes spectatrices dans le tableau même, et enfin Echo abîmée dans la contemplation de Narcisse.

Mais à aucun moment Zola ne laisse oublier qu'il s'agit d'un spectacle. La chevelure blonde de Maxime, le détail de la lame de miroir pour donner l'illusion du reflet dans l'eau, et enfin les médisances des spectatrices. C'est une représentation : représentation du désir inassouvi de Renée. C'est le moment où Zola réussit à faire oublier qu'il s'agit d'un spectacle tant l'illusion est puissante. Tous les bruits de la forêts viennent mourir dans le cœur de la

nymphes, et l'énumération à quatre termes, qui vont deux par deux y contribue largement : bruits/voix, // frissons, soupirs. Les deux derniers termes évoquent particulièrement la vie amoureuse et l'intensité sexuelle.

2 La mise en scène dramatisée du désir et de la mort

Une double métamorphose dramatique : la première métamorphose insiste sur le monde végétal. Le vert y est omniprésent : horizon de feuilles, clairières, mais bien vite le jaune et le blanc apparaissent, couleurs de la fleur en laquelle il va se transformer. C'est Vénus qui jette le sort, seul élément actif (et non contemplatif) de la scène.

Le drame s'y dénouait. La phrase est courte, nette, elle annonce la description à venir. La triple répétition du mot « mort » marque l'insistance. Et elle est renforcée par le « se mourait », répété deux fois pour évoquer la mort d'Echo.

Cette mort est plus dramatisée encore. C'est la rigidité de la pierre sur laquelle Zola insiste, et pas n'importe quelle pierre, le marbre, la plus dure. Echo fixe de ses yeux brûlants non plus Narcisse mais la fleur qu'il est en train de devenir.

Chair de marbre (antithèse)

3 Le réécriture du mythe

Même dans une description aussi baroque, le style de Zola reste marqué par le réalisme, mais ce réalisme s'exprime dans la réécriture du mythe. Le jeu des couleurs, qui correspondent exactement à celles de la fleur – blanche et jaune – en sont un des éléments.

Mais aussi la précision dans la représentation du mythe. Certes, le mythe est modifié. Narcisse meurt d'une certaine manière puni, mais Zola le punit par Vénus, ce qui ne correspond pas à Ovide. En liant les deux morts, il sacrifie plutôt à la tradition des amants unis envers et contre tout. Or, précisément, il s'agit d'un amour sans réciprocité, ou plus exactement d'un désir sans réciprocité. Plus encore, Narcisse n'aime que lui. Il aime son reflet.

Zola met en scène cette symétrie des deux désirs impossibles : celui que la nymphe éprouve pour lui, et dont elle meurt et celui qu'il éprouve pour lui-même et dont il meurt. Comme dans un tableau le jeu des regards construit un ensemble : Narcisse regarde son reflet, pendant que la nymphe Echo le fixe se fixant. Dans ce jeu circulaire se joue toute l'impuissance de ces deux êtres, mais aussi une forme d'inconsistance.

Il y a donc une véritable réécriture du mythe, étonnante, dans une dimension baroque inattendue chez un auteur dont le réalisme a été si étudié. Réécriture du jeu des désirs impossibles, ou plus exactement du désir de soi, par essence qu'on ne peut assouvir.

Travail d'écriture : il faut intégrer dans ce texte les passages sur lesquels vous pouvez appuyer et fonder cette analyse.

TEXTE D'INVENTION

A la manière de Zola, imaginez un Hupel de la Noue mettant en scène un passage d'Ovide de votre choix

LE MYTHE DE NARCISSE

Les sources : le mythe est raconté par Ovide, dans le livre qui constitue une véritable somme de la mythologie grecque.

Ovide, *Métamorphoses*, livre III (1er siècle après J.-C).

Fils du fleuve Céphise et d'une nymphe des eaux, Liriopé, Narcisse, jeune homme d'une grande beauté, reste indifférent aux passions et aux désirs amoureux qu'il inspire. Son attitude lui attire les foudres de plusieurs nymphes, dont Echo, qui réclament vengeance.]

Ainsi Echo¹, ainsi d'autres nymphes, nées dans les ondes ou les montagnes, avaient été déçues par Narcisse, ainsi avant elles nombre de jeunes hommes. Alors, une des victimes de ses dédains, levant les mains au ciel, s'était écriée : « Qu'il aime donc de même à son tour et de même ne puisse posséder l'objet de son amour ! » La déesse de Rhamnonte² exauça cette juste prière.

Il était une source limpide aux eaux brillantes et argentées. [...] C'est là que l'enfant, fatigué par l'ardeur de la chasse et par la chaleur, vint s'étendre, attiré par l'aspect du lieu et par la source. Mais, tandis qu'il tente d'apaiser sa soif, une autre soif grandit en lui. Pendant qu'il boit, séduit par l'image de sa beauté qu'il aperçoit, il s'éprend d'un reflet sans consistance, il prend pour un corps ce qui n'est qu'une ombre. Il reste en extase devant lui-même, et, sans bouger, le visage fixe, absorbé dans ce spectacle, il semble une statue faite de marbre de Paros³. [...] A combien de reprises il prodigua de vains baisers à l'onde trompeuse ! Que de fois, pour saisir le cou aperçu, il plongea dans l'eau ses bras sans les refermer sur soi. Que voit-il donc ? Il l'ignore mais ce qu'il voit l'embrase [...], mais, comme on voit fondre la cire blonde à la douce chaleur de la flamme ou la rosée matinale à la tiédeur du soleil, ainsi, épuisé par l'amour, il dépérit et peu à peu un feu secret le consume. [...] Il posa sa tête fatiguée sur l'herbe verte, et la nuit ferma ces yeux emplis d'admiration pour la beauté de leur maître [...]. Ses sœurs les Naiades⁴ firent retentir leurs pleurs et déposèrent sur la tombe de leur frère leurs cheveux coupés. [...] Et déjà elles préparaient le bûcher, les torches que l'on secoue, la civière ; mais le corps avait disparu. A sa place, elles trouvent une fleur jaune safran dont le cœur est entouré de feuilles blanches.

1. Echo : nymphe des sources et des forêts, personnalisation de l'écho.
2. la déesse de Rhamnonte est Némésis, déesse de la vengeance.
3. Paros : île grecque dans les Cyclades.
4. Naiades : nymphes des eaux et des fontaines, des ruisseaux et des fleuves.